

Faloukou Dosso

La Discussion après la communication

I - Un dialogue entre Habermas et les Africains



Dédicace

À ma bien aimée épouse et à nos merveilleux enfants !

Remerciements

Nous remercions d'abord nos parents (père, mère et autres) qui nous ont compris et qui ont trouvé nécessaire d'envoyer leurs descendants à l'école et de les soutenir jusqu'à ce qu'ils atteignent un niveau acceptable. C'est ainsi que nous sommes allés à l'école et avons été encouragés à braver toutes les intempéries pour honorer notre famille. Nous leur savons gré. Nous ne saurions oublier notre bien aimée **CAMARA Nafouna Sylvie** qui, pendant ces périodes académiques difficiles, nous a accompagné et soutenu. Aussi ne peut-il pas être question d'omettre nos enfants qui font notre fierté, le fruit de notre amour.

Ensuite, nous remercions l'**Université de Bouaké** qui a accepté de mettre à notre disposition un cadre favorable de formation depuis la première année jusqu'aujourd'hui. Déplacée à cause du conflit militaro-politique qu'a connu notre pays, elle a continué de se soucier de la formation de ses étudiants.

C'est ainsi que nos enseignants, nonobstant les conditions académiques difficiles, ont fait des pieds et des mains pour que nous soyons formés et très bien encadrés. Nous leur sommes reconnaissants.

Enfin, nous remercions le Professeur **Lazare Marcelin POAMÉ** qui a cru en nous et a accepté de nous accompagner depuis la Maîtrise jusqu'aujourd'hui. Aussi le Professeur **POAMÉ** joue-t-il un rôle catalyseur dans notre formation académique. Nous ne saurions oublier les Professeurs **OUATTARA Azoumana** et **KOUASSI Yao Edmond** qui n'ont cessé de nous aider dans nos recherches. Nous vous remercions tous pour votre total engagement à accompagner notre Thèse.

Que l'Éternel, notre Dieu vous bénisse et soit avec vous dans tout ce que vous entreprendrez !

Préface

La problématique de la communication est l'histoire conceptuelle de l'ouvrage *La Discussion après la Communication. Un dialogue entre Habermas et les africains*, qui débute avec une Thèse de Doctorat soutenue en 2010 sous la garantie scientifique du professeur Lazare Marcellin Poamé. Elle se situe dans le prolongement des travaux de Jürgen Habermas sur la modernité, tenue pour projet inachevé dont un des leviers de sa reconstruction est offert par *l'éthique de la discussion* qui n'est guère différente de *l'éthique de la communication*, sauf à les saisir dans leur genèse historique.

À l'échelon du concept, la discussion et la communication sont deux paradigmes reconstruits à la lumière des perturbations, qui tournent à la pathologie, du Discours et unis sous le toit de l'Agir communicationnel. C'est cet effort théorique accompli par Jürgen Habermas que *La Discussion*

après la Communication. Un dialogue entre Habermas et les africains assume à son tour. La portée de l'ouvrage de Dosso Faloukou réside dans le dialogue massivement entrepris avec Jürgen Habermas, qui repose le problème général de l'*Aufklärung* détourné vers des buts qui n'étaient pas les siens : la domination de l'homme par l'homme, l'aliénation, la guerre, etc. M. Dosso ouvre son ouvrage à la question précise des voies de re-positionnement des Lumières sur le terrain de l'homme africain, à la lumière du constat effrayant des errements de la rationalité stratégique contre lesquels il mobilise non seulement l'éthique de la discussion mais également la palabre africaine comme juridiction de la parole.

Avec l'Africain, écrit Dosso Faloukou à la suite de Jean Godefroy Bidima auteur de *La philosophie négro-africaine*, (Paris, P.U.F., 1995, p. 121), tout doit être mesure et tout doit se faire par et/ou sur mesure. Même le parler et l'écrire en langues africaines ne doivent pas renvoyer à des modalités d'intégration « du dire et de l'écrit dans les stratégies d'hibernation du sujet. Les langues africaines sont aujourd'hui complices des chauvinismes douteux et de la folklorisation de la culture africaine à travers l'exotisme ».

Yao-Edmond KOUASSI

Avant-propos

La Discussion après la Communication. Un dialogue entre Habermas et les africains se propose de promouvoir Habermas partout dans le monde et de le faire connaître sur le continent africain dans le sens de lui donner les rudiments de développement lui permettant de se faire de la place dans le concert des nations. Ce dialogue entre Habermas et les africains est une tentative de sortie de l'exotique pour l'exotérique, pour l'intercompréhension, l'intersubjectivité.

Notre objectif majeur dans *La Discussion après la Communication. Un dialogue entre Habermas et les africains*, comme l'ont déjà fait Bidima, Kouassi et bien d'autres, est d'engager la philosophie de Habermas dans l'espace africain en vue de le mettre en dialogue avec les africains. Il est question de participer au processus de pacification de ce continent, des rapports entre africains eux-mêmes, entre les africains et les autres. En le faisant, nous participons à la pacification du monde.

Avec Habermas, l'Afrique a un rôle déterminant à jouer dans l'équilibre du monde.

Faloukou DOSSO

Introduction

Le progrès technique a favorisé la démocratisation et la dynamisation des moyens de communication de sorte que l'on parle de communication partout, dans toutes les contrées du globe. Cet essor communicationnel permettra à l'espèce humaine de pouvoir passer d'une vie sociétale « *communicationnellement* » primitive à une société de communication et de l'information. L'angoisse et la peur de la « punition divine »¹ font place à l'autonomie du sujet, à sa réelle volonté de se socialiser et aux sociétés humaines de s'étatiser. La communication « s'organisera autour du message et de sa circulation. Toutes les inventions techniques en matière de communication iront en tout cas dans ce sens »².

¹ Nous nous référons à la colère du transcendant qui décide de mettre fin à la tentative de l'homme visant à établir un État mondial en opposition à l'autorité divine. Ainsi rompt-il le lien qui unit le plus efficacement les hommes, à savoir le langage, alors universel. Genèse 11 : 1-9.

² BRETON, Philippe, PROULX, Serge, *L'explosion de la communication*.

C'est cette entrée de la communication dans la sphère de la pure production qui est « en fait la véritable origine du changement d'époque qui, qu'on le veuille ou non, caractérise notre présent »³. Notre présent est foncièrement caractérisé par « la diffusion de la technique et des techniques de communication »⁴. Ce qui dévie l'homme de sa capacité à élever la raison au plus haut degré de son expression qui virera du biologique au technique.

« Notre génération s'obsède de communication que nous ne savons maîtriser, faute d'en connaître les conditions pratiques où nous sommes pourtant tous engagés : foin de la publicité oppressive, ce qu'il faut, c'est communiquer ! »⁵ En effet, le progrès technique, en dynamisant les moyens de communication, permet à la société humaine de passer de la promotion des moyens spécifiquement naturels de communication à celle des seules techniques de communication.

Aujourd'hui, nous nous trouvons dans une société de communication et de l'information. Ce qui est paradoxal, c'est que nous avons des problèmes de communication. Comme s'il existait une dynamique

La naissance d'une nouvelle idéologie, Paris/Montréal, La Découverte/Boréal, 1990, p. 65.

³ MARAZZI, Christian, *La place des chaussettes. Le tournant linguistique de l'économie et ses conséquences politiques*, Paris, Éd. De l'Éclat, 1997, p. 7.

⁴ LAGNEAU, Gérard, *La science des mœurs*, Paris, Grasset, 1973, p. 211.

⁵ BRETON, Philippe, PROULX, Serge, *L'explosion de la communication. La naissance d'une nouvelle idéologie*, Paris/Montréal, La Découverte/Boréal, 1990, p. 65.

cassure entre l'idée même de communication et les techniques et/ou moyens de communication. Alors que, ce qu'il sait, « l'homme l'apprend par l'un des moyens de communication de masse : télévision, radio, journaux, périodiques, livres et films »⁶. Il s'ensuit que « l'école, l'église et les contacts de personne à personne ont perdu de leur importance en tant que facteurs de stabilité ou de changement »⁷.

À vrai dire, l'École, l'Église et les contacts de personne à personne qui, hier, étaient des facteurs de stabilité ou de changement sont remplacés aujourd'hui par des moyens de communication de masse. Ces derniers exercent une emprise sur l'homme de sorte qu'il lui soit impossible de faire quelque chose de concret, de vrai, de public, de sociétal sans avoir recours à la télévision, à la radio, aux journaux, aux périodiques, aux livres et aux films qui se transforment en d'importants facteurs de stabilité ou de changement.

Aussi l'avènement de l'Internet, moyen extraordinaire de communication et d'expression, fait-il de l'univers terrestre un village planétaire permettant à chaque homme de communiquer facilement avec son alter ego qui est de l'autre bout du monde. Et, ce révolutionnaire moyen de communication est, de nos jours, l'apothéose de l'emprise que la communication

⁶ EMERY, E., AULT, P.H., AGEE, W.K., *Introduction aux communications de masse*, Paris, Éd. Universitaires, 1989.

⁷ Ibidem.

exerce sur l'homme et sur son cadre de vie. Ici, la communication modifie les objectifs de la société et influence l'opinion des hommes.

C'est ainsi qu'à tous les niveaux de son déploiement, de son expression, l'espèce humaine cherche à promouvoir un système de communication efficient, un marketing exceptionnel. Du « *pouvoir faire* » au « *pouvoir dire* » en passant inévitablement par « *le pouvoir raconter et se raconter* », la communication est diligentée vers un « *atteindre-le-but-par-ce-qui-est-dit* ». Cela sous-entend que l'homme ne fait usage de la communication que pour atteindre un objectif précis, qu'il s'est fixé.

Les valeurs et les normes tant recherchées vont se transformer en des activités téléologiques, stratégiques. C'est ainsi que la discussion, ce dynamique moyen de résolution des dissensus dans les relations interhumaines, deviendra, à son tour, une activité téléologique, voire stratégique.

Notre ère, cette civilisation scientifié, dispose d'une plate-forme communicationnelle impressionnante qui doit nous permettre d'atteindre le plus haut niveau de notre humanisation. Nonobstant cette situation propice de communication, notre monde baigne dans une atmosphère de crises, de guerres, de violence, de déchirures de toute sorte. Notre monde, ce monde de communication et de l'information, étonne.

Au lieu d'être un dynamique espace de valorisation de l'homme, il se transforme en un canal d'alimentation

de la violence, de la domination, de la brutalité, en un lieu d'expression démesurée de la force. De nos jours, la barbarie se « *scientificise* », se rationalise et atteint le plus haut niveau de sa manifestation. Certes, des stratégies communicationnelles ont été mises en place en vue de consolider l'entente, mais chacun se soucie de détenir sa communication et de recourir à une manière spécifique de discuter lorsqu'il ne s'accorde plus avec l'autre.

Les hommes sont capables de poser des actes odieux, abominables et de faire recours à la communication pour prouver la validité et la bonne intention qui accompagnent leurs actes. Sans doute notre monde se présente-t-il comme un monde de communication sans communication, de l'information sans information, de discussion sans discussion. Comme si les hommes ne font usage de la communication que pour faire des démonstrations de force, promouvoir leur capacité de destruction.

Cette situation suscite inexorablement des questions suivantes : « Pourquoi aujourd'hui parle-t-on autant de "communication", qu'est-ce qui fait que ce thème est désormais "incontournable" ? »⁸ Dans quel but l'activité communicationnelle doit-elle faire l'objet de soin théorique ? Pourquoi le champ

⁸ BRETON, Philippe, PROULX, Serge, *L'explosion de la communication. La naissance d'une nouvelle idéologie*, Paris/Montréal, La Découverte/Boréal, 1990, p. 9.

d'expression de la communication rencontre-t-il celui de la discussion ?

N'y a-t-il pas une abscisse communicationnelle entre la coordonnée de la communication et celle de la discussion ? Pourquoi l'être humain, "*zoon logon echon*" (Expression aristotélicienne utilisée par Heidegger pour désigner l'être humain comme un vivant parlant), dans cet ultime usage de son « *logos* »⁹, faculté indispensable à sa réalisation, doit-il recourir à la communication et à la discussion pour affirmer et confirmer son humanité dans une vie sociétale qui constitue son biotope ? L'homme peut-il se réaliser en dehors du complexe communication-discussion ? À quel genre de discussion faut-il recourir dans le but d'établir un état consensuel dans les relations interhumaines ?

La communication et la discussion constituent des faits majeurs intervenant dans la vie et dans l'historicisation de l'homme. En tant qu'être intrinsèquement rationnel, il ne peut s'effectuer qu'en tant qu'animal communicationnel. Cette capacité réflexive, disons sa faculté de raisonner, d'argumenter et de discuter devient l'ultime dénominateur commun à toute réalisation de l'homme.

⁹ Terme grec signifiant « *discours* », « *raison* » ou « *raisonnement* », le *logos* désigne tantôt le discours argumentatif véritable par opposition au mythe, tantôt le principe divin ou « *raison suprême* » du monde. Ici, nous souhaitons parler du *logos* comme un trait de caractère propre à l'être humain. Ainsi, en évoquant le terme *logos*, nous indiquons un fait spécifiquement humain.

En partant du « bon sens¹⁰ »¹¹, chose « naturellement égal[e] en tous les hommes »¹² au « roseau pensant »¹³ pascalien, il ressort que « l'homme est un animal doué de raison et de langage "raisonnable" »¹⁴. L'homme est un être dont la dignité réside dans la communication, dans l'activité communicationnelle. Il lui est impossible de s'exprimer, de s'extérioriser sans recourir à la raison, au langage raisonnable, à la communication, à la discussion.

Aussi ces questionnements sur la technicisation de la communication et sa capacité à déterminer la vie communicationnelle et discursive des sociétés humaines suscitent-ils un questionnement encore plus fondamental : Celui de Habermas et de sa volonté à développer une philosophie de la communication. Comment faut-il comprendre la conception

¹⁰ C'est vrai que, bien avant Descartes, Platon, Aristote et bien d'autres philosophes ont révélé que l'homme est un être dont la dignité réside dans le Logos. Ce qui nous importe ici, c'est que, c'est à partir de Descartes que l'homme va faire usage de sa raison en vue d'être « *maître et possesseur de la nature* ».

¹¹ DESCARTES, René, *Discours de la méthode*, Paris, Agoras, 1990, p. 35.

¹² Ibidem.

¹³ En tant qu'être vulnérable, l'homme compense sa vulnérabilité par l'usage de son logos. Le logos est une marque de supériorité de l'homme sur tous les autres êtres vivants. PASCAL, Blaise, *Pensées*, Paris, Gallimard, 1954, p. 157.

¹⁴ Pour Weil, l'homme ne dispose pas d'ordinaire de la raison et du langage raisonnable, mais qu'il doit en disposer pour être pleinement un homme. Pour qu'il se reconnaisse et reconnaisse l'autre (son Alter ego) comme son égal, l'homme doit être raisonnable, in *Logique de la philosophie*, Paris, Vrin, 1996, p. 5.

habermassienne de l'activité communicationnelle ? Comment ce penseur de l'École de Francfort, une école caractérisée par la critique de la raison identitaire, par la critique de la domination et par la critique de la raison historique, est-il arrivé à afficher une originalité particulière dans sa réflexion sur la notion de communication qui s'étend à la discussion ?

Comment Habermas est-il arrivé à s'afficher face aux critiques défavorables qui l'accusent souvent de faire subir aux rapports sociaux « une double réduction, une double dépolitisation, conduisant à rabattre la politique sur le terrain de l'éthique »¹⁵ ? Habermas a-t-il réussi à ne pas être victime de l'« illusion scolastique » dont parle Pierre Bourdieu ? Au-delà du manque d'opérationnalité (puisque Habermas ne propose aucune règle concrète) de la pensée habermassienne de la communication, Bourdieu, Touraine critiquent aussi sa conception « ouverte » de la démocratie qui semble méconnaître les mécanismes de participation politique.

Quant à Lucien Sfez, reconnaissant l'originalité de la pensée de Habermas, il révèle que sa conception de la communication a atteint ses limites. Pour Sfez, Habermas s'est focalisé sur les « catastrophes du XX^e siècle » et n'a guère vu venir les « catastrophes naissantes du XXI^e siècle » fomentées nivellement par le totalitarisme de la finance mondialisée. Dans ces

¹⁵ BOURDIEU, Pierre, *Méditations pascaliennes*, Paris, Seuil, 1997.

conditions, il soutient que la sphère du communicationnel ne saurait tendre vers la conception habermassienne de la « situation idéale de parole ».

Sa théorie de la communication est de plus en plus instrumentalisée par les grands intérêts privés jusqu'à perdre toute vertu démocratique. Face à cette critique de Sfez, Habermas est-il d'actualité ? Sa conception de la communication a-t-elle sa raison d'être ? Avant Habermas, a-t-il été question de communication dans l'histoire de l'existence de l'École de Francfort ?

Le philosophe de Düsseldorf n'a pas été le seul à penser la communication, l'activité communicationnelle. Cette technicisation fulgurante de la communication ne saurait échapper à l'École de Francfort, celle de la toute première génération. À vrai dire, l'essor considérable des outils de communication a conduit inexorablement aux critiques culturelles de Theodor Wiesengrund-Adorno, aux critiques sociales et épistémologiques de Max Horkheimer, aux analyses politiques de Neumann et Pollock, aux critiques de la psychanalyse freudienne de Marcuse...

Adorno, l'alternative théorique de l'École de Francfort, campe sur les ruines du temple de l'identité pour affronter l'irrationnel de l'histoire. Pour lui, notre époque a une griffe particulière, celui qui fait que « personne, sans aucune exception, ne peut plus déterminer lui-même son existence en un sens relativement transparent comme celui qui,

auparavant, était donné au terme d'une estimation des conditions du marché »¹⁶. Il est clair que « l'individu en tant qu'individu, en tant que spécimen de l'espèce humaine, a perdu l'autonomie grâce à laquelle il pourrait réaliser le genre humain »¹⁷. Ainsi Adorno cherche-t-il à comprendre, à travers la philosophie et la musique, le sort que l'on peut réserver à l'art et à la culture moderne dans les sociétés dominées par la rationalité technologique.

Détournée de ses objectifs initiaux, originaux, la raison, ayant permis la domination de l'homme sur la nature, sera un instrument de domination de l'homme par l'homme. Ici, « la responsabilité de l'esprit envers lui-même devient une fiction. De sa liberté, il ne développe que la dimension négative, négativiste, l'héritage de la situation chaotique et monadologique : l'irresponsabilité.

Pour le reste, il adhère de plus en plus étroitement à l'infrastructure, simple ornement de ce dont il prétend se différencier »¹⁸. Adorno dénonce cette irresponsabilité de l'homme dans la prise en main de sa destinée et de celle de sa société. Pour lui, l'individu humain ne se soucie que de son adhésion à

¹⁶WIESENGRUND-ADORNO, Theodor, *Minima moralia. Réflexions sur la vie mutilée*, trad.fr Eliane Kaufholz et Jean-René Ladmiral, Paris, Payot, 1980, p. 34.

¹⁷ Idem, p. 35.

¹⁸ WIESENGRUND-ADORNO, Theodor, *Prismes. Critique de la culture et de la société*, trad.fr Geneviève et Rainer Rochlitz, Paris, Payot, 1986, p. 9.